

enjeux mondiaux

## Assoiffer pour régner

Julie PERREAULT

Pour bien des peuples,  
l'eau est un symbole  
de vie...



PHOTO: GUNTHER GAMPER

### l'eau en chiffres

#### USAGE DES SOURCES SOUTERRAINES?

[J.P.] Au Québec, 33% des Québécois-es s'abreuvent à une source souterraine, surtout en région rurale. Le cycle de régénération des sources est méconnu.

54% va à l'usage domestique

23% est utilisé par les piscicultures (bassins d'élevage de poissons)

16% est drainé par l'agriculture

6% est consommé par l'industrie

1% est embouteillé

Source: Émission *La semaine verte*, Société Radio-Canada, 1997.

**P**endant la guerre du Golfe, la Turquie en amont du fleuve Euphrate aurait réduit d'un tiers le débit du fleuve, «officiellement pour des raisons techniques mais vraisemblablement pour soutenir l'effort de guerre des Alliés contre l'Irak»<sup>1</sup>. L'eau est-elle en passe de devenir l'arme offensive du prochain siècle, en assoiffant assiégés-es et ennemis-es?

C'est au Moyen-Orient et en Afrique du Nord que la situation risque d'être la plus explosive. Selon Abdelhamid Gmati, journaliste et Tunisien d'origine, «si on se bat pour l'eau, dans cette région du globe, ce n'est pas juste pour une question économique. C'est surtout une question de survie». Source de vie et de fertilité, l'eau est omniprésente dans l'imaginaire arabomusulman. «Nous avons créé la vie à partir de l'eau», dit le Coran. Le problème, c'est qu'elle fait cruellement défaut à plusieurs.

Rareté et accroissement des besoins poussent les pays à envier l'eau avoisinante. «Tout cours d'eau qui traverse plusieurs pays est une source de conflit», fait remarquer M. Gmati. Au moins 200 cours d'eau de la planète sont partagés entre deux contrées ou plus. Le Nil, en Afrique, arrose à lui seul huit pays et le Danube européen, 17. Une frontière sur trois

coïncide avec un cours d'eau, multipliant les possibilités de conflit.

#### L'EAU DE LA GUERRE

Jacques Sironneau, de la direction de l'eau du ministère de l'Environnement français, estime que «les risques augmentent si l'on ajoute à cela des rivalités entre des pays entendant chacun acquérir une suprématie régionale et disposant pour ce faire d'un armement important». La création de l'État d'Israël et son déploiement ultérieur en zone arabe s'inscrit dans ce contexte. La guerre des six jours, en 1967, survient après la destruction par Israël de travaux syriens et jordaniens voulant détourner en partie les eaux du Jourdain. La vallée du Jourdain et certaines nappes souterraines sont désormais contrôlées par l'État d'Israël. «Les deux tiers de l'eau qu'Israël consomme proviennent de l'extérieur de ses frontières d'avant 1967», soutient M. Sironneau.

Selon Thomas Naff, hydrologue spécialiste des questions proche-orientales, «il ne peut y avoir de paix sans régler les problèmes de l'eau et vice versa. C'est l'eau qui déterminera l'avenir des Territoires occupés...» en Palestine. Tout pourparler de paix inclut désormais l'enjeu de l'eau.

Hors du Moyen-Orient, d'autres fleuves sont convoités: Rio Grande (Amérique), Gange (Asie), Syr Daria (ex-URSS), etc. Pour qu'aucun pays ne profite d'un cours d'eau au détriment de ses voisins, trois

avenues sont envisageables. Ricardo Petrella, collaborateur au journal *Le Monde Diplomatique*, préconise l'instauration d'une autorité mondiale. Une instance dotée d'un conseil de sécurité et d'un tri-

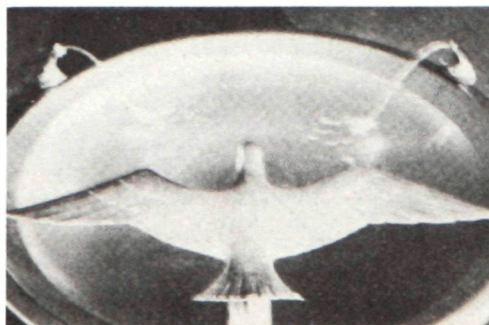


PHOTO: RICARDO GOMEZ PEREZ